

EDF Yonne s'engage à protéger les oiseaux

Fruit d'une année de rencontres, la convention signée entre EDF Yonne et la Ligue pour la protection des oiseaux va déboucher sur un inventaire des zones sensibles à l'électrocution.

LA Semaine du développement durable inspire EDF. Mardi, la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) et l'entreprise publique ont signé une convention « formalisant notre volonté de travailler ensemble », a indiqué Philippe Bourguignon, directeur d'EDF-GDF Services Yonne. « Nous essayons de trouver un moyen de limiter les risques que nos ouvrages font courir aux oiseaux. Il est indispensable que des entreprises comme la nôtre, dont on espère qu'elle va durer longtemps, intègrent une réflexion sur l'environnement. C'est ce que nous avons fait, en étant l'un des premiers centres certifiés ISO 14 000. Nous avons entre autres objectifs de diminuer notre consommation de papier ainsi que le nombre de kilomètres parcourus de 30 %. La convention signée avec la LPO s'inscrit dans cette démarche. »

Pour Richard Friedrich, président de la LPO Yonne, cette initiative, « née d'une demande d'EDF, même si nous étions implicitement demandeurs », va déboucher sur un appui technique facilité (prêt de nacelle pour baguer des oiseaux), mais aussi sur « un inventaire, par l'association, des zones sensibles, particulièrement au moment de la migration (Puisaye, vallée de l'Ouanne, du Branlin, etc.) ». Rappelons que l'Yonne est traversée par un grand couloir migratoire, notamment pour les grues. « Lorsque ces zones sen-



Richard Friedrich (à gauche) et Philippe Bourguignon (au centre) signent la convention déterminant les interventions prioritaires d'EDF.

sibles seront définies, nous demanderons l'intervention d'EDF afin de neutraliser les poteaux et lignes sensibles. »

L'enfouissement trop coûteux

Si l'enfouissement reste la solution idéale, elle est aussi très coûteuse. Philippe Bourguignon rappelle qu'EDF enterre chaque année 30 kilomètres de réseau HT1 (l'ancienne moyenne tension, soit 20 000 volts), pour un coût de 50 euros le mètre, et que « l'Yonne compte 4 000 kilomètres de lignes, plus 5 000 de basse tension (220 volts) ». Patrick Vaucouleur, chargé de communication, précise que « le peu de

réseau aérien HT1 encore installé aujourd'hui en milieu rural est équipé d'armements avifaunes ».

Les solutions proposées par la LPO sont donc moins onéreuses : en matière de collision, « il suffit de rendre les lignes plus visuelles, au moyen par exemple de spirales placées tout autour ou de silhouettes de rapaces posées sur les pylônes ». Pour ce qui concerne l'électrocution, l'important est de « neutraliser le système en empêchant l'oiseau de se poser ». Une information générale sera ensuite diffusée sur l'ensemble des sites EDF de l'Yonne.

Nathalie HADRBOLEC.

□ Des fils et des courants

- Le transport d'énergie (220 000 voire 400 000 volts) est effectué par des câbles sur les pylônes. L'Yonne ne compte que peu de lignes. Pas de danger d'électrocution, mais de collision avec les grandes chaînes d'ancrage.

- Le HT1 (haute tension 1, ancienne moyenne tension = 20 000 volts) se rencontre à la campagne et compte trois fils. Les grands oi-

seaux, lorsqu'ils se posent sur l'un d'eux, peuvent toucher de l'aile le fil d'à côté, de même niveau et distant de 1,40 mètre, et s'électrocuter.

- La basse tension (220 volts) se trouve dans les villes ou les cœurs de village et est composée de quatre fils superposés. Les oiseaux, ne pouvant toucher simultanément deux fils, ne risquent pas l'électrocution.